

Daniel Van de Velde

Portfolio 2025

Ma démarche, sous tous ses aspects (sculpture, peinture, photographie, impression numérique et écriture) rend compte d'un territoire où monde et inconscient fusionnent, se rendent indissociables l'un de l'autre, dans l'optique de nous réconcilier avec la totalité du vivant.

Elle s'inscrit dans une trajectoire de vie où il ne s'agit pas d'affirmer ou de revendiquer mais de « manière à ne pas perdre le sentiment d'être un organisme vivant ». (Tristan Garcia)

Le Charme de Saint-Herblain - 2025
tronc de charme segmenté et évidé
– 215 x 153 x 1500 cm..



Impression numérique
Dimensions variables

[illegible]

Prolifération - 2025



Prolifération 1 – hibiscus 2025
Impression numérique sur dibond
branches d'hibiscus creusées
50 x 36 cm



Prolifération 2 – aulne 2025
Impression numérique sur dibond
branches d'aulne creusées
50 x 36 cm

Verdure - 2024



Fibre de bois teinte en vert, marouflée sur toile – 82 x 82 cm.

Traverse - 2023

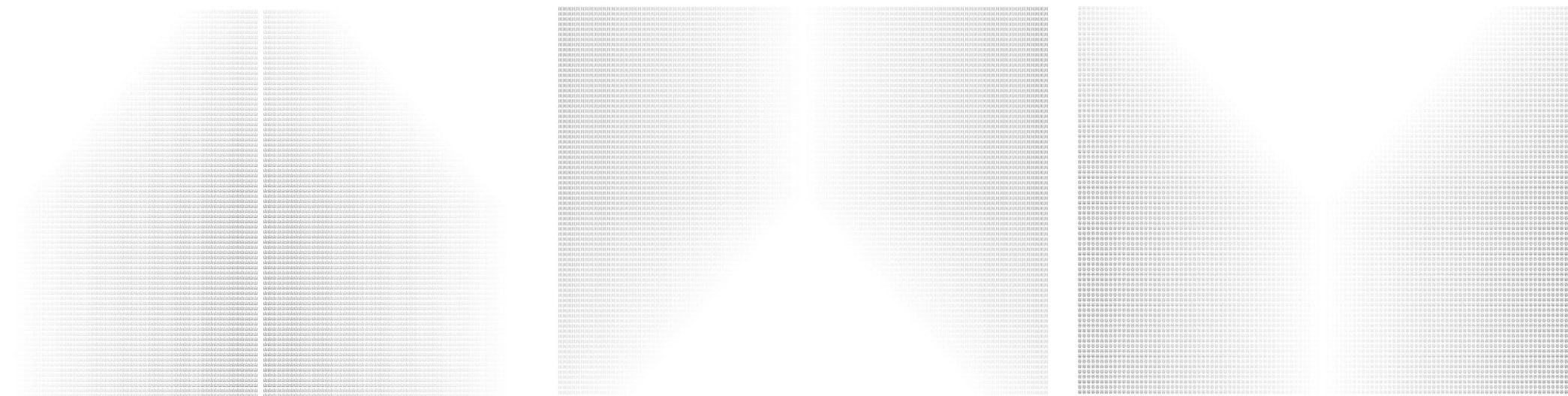
Présence obsédante et pourtant légère, l'arbre, dans l'œuvre de Daniel van de Velde, semble s'être délesté de sa charge millénaire d'affects et de symboles, en même temps qu'il s'est vidé de sa substance. Ni totem, ni colonne – ou alors décollée du sol et tournoyante-, sa verticalité même remise en question, l'« axe de l'univers » flotte désormais, affranchi de toutes les anciennes cosmogonies. Tantôt suspendu à des filins au-dessus d'un sentier, tantôt posé, presque négligemment, entre une fourche d'arbre et un mur de jardin, parfois traversant obliquement, en passe-muraille, les cloisons et les toits, il est toujours travaillé dans le scrupuleux respect de sa forme initiale et néanmoins, de façon paradoxale, à l'encontre de toute idée d'enracinement. D'objet aux « vertus intégrantes », selon Bachelard, rassemblant les éléments et les énergies naturelles, occupant toujours la même place, celle du centre, et garant de la stabilité du monde, le voilà dématérialisé, déterritorialisé, et d'une certaine façon, démystifié.

Colette Garaud
Auteure et critique d'art.



Tronc de pin Douglas segmenté et évidé.
92 x 80 x 400 cm.
Arboretum de Roure.

Mountain river valley - 2021



Impression numérique – 30 x 130 cm
Open Page for Unknown Poetry - Kamakura Box (Japon)

Ton activité de poète et de sculpteur est très expérimentale. Avec elle, la face de la nature et de la quasi-nature (bâtiment historique par exemple) apparaît différente. Cela fait apparaître l'inconnu de la nature y compris celle de l'être humain. C'est-à-dire que tu es dans une apparition inconnue de la poésie. C'est pourquoi tu es un vrai poète.

Shin Tanabe,
poète, éditeur de la revue Delta (Japon)

Détail

Tronc de platane segmenté et évidé.

90 x 100 x 470 cm.

Annecy-Paysages 2020.

© Marc Damage.

Pour une vue d'ensemble :

<https://vimeo.com/440929768>



Interférence 5 - 2020



4 branches de laurier de 47 à 70 cm, 8 photographies (16 x 21 cm) sur aluminium - 90 x 180 cm. © André Cramillet.

A l'arrache - 2020



Tronc et branches d'érable
segmentés et évidés.
256 x 80 x 768 cm
A l'arrière-plan de gauche à droite :
Interférence 7 et Interférence 6
Galerie Ravaisou (Bandol)
© André Cramillet.

Fréquences d'apparition - 2019

Les Fréquences d'apparition, série de 10 poèmes visuels réalisés en 2014 lors d'une résidence artistique dans les Cévennes, sont des créations numériques présentées ici pour la première fois. Lors de ce séjour, l'artiste n'a de cesse de marcher, jour et nuit, pour se délester de ce qui conditionnait alors son existence. Les poèmes ont été rédigés lors de moments de pause plus méditatifs. Dans ces textes typographiés, l'écriture ne vient plus servir une volonté d'expression ni de communication, s'éloignant en cela de son rôle initial, mais devient formes visuelles dont la vibration poétique traduit une multiplicité de possible.

Fabienne Fulchieri,
curator, directrice
de l'Espace d'art concret.



Série de 10 poèmes chromatiques, impression numérique sur aluminium.
chaque poème : 30 x 40 cm – Exposition *Bis repetita placent* Espace d'art concret - © EAC.
Production : Espace d'Art Concret / Sur le Sentier des Lauzes.

Danse avec les arbres - 2018



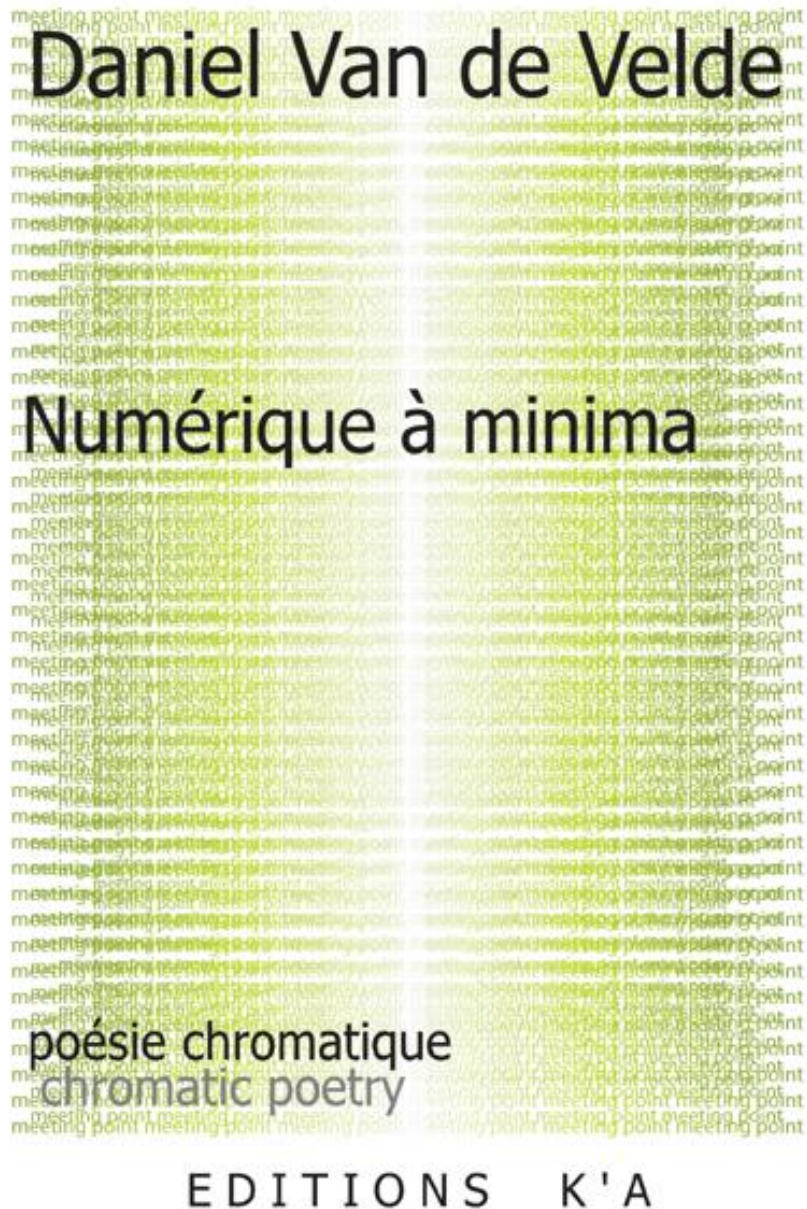
Érable segmenté et évidé - 40 x 40 x 820 cm. Nuit Blanche 2018. Paris, église Saint-Merry. © Pauline Fargue.



Pin Douglas segmenté et évidé - 92 x 80 x 400 cm. Nuit Blanche 2018. Paris, église Saint-Merry. © Pauline Fargue.



Concrètement (2016) Peinture acrylique sur toile, branches d'abricotier creusées – 56 x 87 cm — © Gabriel Fabre.



Ceci n'est pas un livre. On pourrait même dire après coup que ceci est un coup qui n'est pas sans rappeler celui générique de Matrix, le film. See What I Mean ? Ceci est quelque chose comme une expérience sans précédent du silence qui se présente comme un présent pour tout regardeur sachant lire et écrire voire dire à l'ère du numérique.

Ceci n'est pas un livre. On pourrait même dire après tout que ceci est un après coup. Quelque chose comme disait Roland Barthes comme l'exemple d'une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer ou d'exprimer mais de supposer la joyeuse possibilité d'un au-delà du langage, d'une étrange outre-langue, d'une autre langue-étrangère.

Ceci n'est pas un livre. On pourrait même dire après mûre réflexion que ceci se présente comme un laboratoire de formes en forme de fictions -melting point... azote soufre hydrogène oxygène carbone... - dans lequel nous l'auteur et le regardeur nous allons pouvoir aller jusqu'à essayer de tracer quelque chose comme l'exquise esquisse d'un tas de dérives, hasards, situations et autres configurations possibles de nos modes et méthodes d'intervention, d'insurrection, de glissement progressif et durable de notre statut-statut-quo de lecteur lambda à notre devenir effectivement acteur, au même titre que l'auteur, de chacune des pages de cet ouvrage, ce travail, cet opus dit de poésie chromatique.

Ceci n'est pas un livre. On pourrait juste dire oser dire après coup que ceci est réellement une projection du texte comme monde. Autrement dit une vraie fiction, parce que fiction c'est fingere, parce que fingere c'est faire, parce que chacun peut faire de chaque page ce qu'il veut : une oeuvre aboutie ou pas, une oeuvre définitivement inachevée ou pas, un produit fini ou pas, un livre ou pas avec un commencement ou pas, une fin ou pas. Comme dit Kostas Axelos, on pourrait juste penser que la pratique du numérique à minima que Daniel van de Velde s'est autorisé amusé à explorer dans cet ouvrage aura réussi à rendre lisible, visible, intelligible ce qui sans la ruse de l'art aurait pu continuer à se taire, être tu, ne jamais paraître apparaître. Ce qui sans poésie serait sans doute imperceptible. Une manière d'être sans être. Une forme de présence prégnance fondée sur le silence en tant que clairière d'une absence. Une île pour un ex-nihilo, un rien sans fond à mi-chemin de l'un-tout et du tout-rien. Même pas peur du vide.

Japanese red pine - 2006



Pin rouge du Japon segmenté et évidé – 550 x 55 x 60 cm
Kair Kamiyama museum (Japon). © Chie Naïto.

Japanese Red Pine est une œuvre réalisée en forêt sur l'île de Shikoku au Japon à proximité de la ville de Kamiyama où elle est installée depuis novembre 2006. Partant d'un arbre abattu, j'ai reconstitué le tronc, débité en 10 tronçons de 50 cm environ sur lesquels j'ai mis à jour 5 cernes annuels de croissance. Ces cernes correspondent à l'énergie nécessaire à la croissance de l'arbre sur 5 ans, de 1998 à 2003.

Quelque chose a eu lieu qui reste comme tel physiquement présent dans l'œuvre : un volume de lumière fossilisée qui prend forme à travers le vide. L'artefact n'est plus ce qui oppose nature et culture mais ce qui les lie. Qui les réconcilie. A la finitude de la vie sur terre, finitude des matériaux à l'ère de l'anthropocène, répond une nouvelle sollicitation esthétique qui singularise la matière, la rend unique en chacune de ses manifestations.



[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

Impression numérique. 30 x 56 cm. Chandolin (Suisse)

Ce poème en 3 parties, conçu comme un triptyque, est la répétition du mot montagne dans les 3 langues de la Suisse : l'italien, l'allemand et le français. Respectivement de gauche à droite. Le mot est répété le même nombre de fois dans les trois parties. Les lettres sont colorées, à partir d'un bleu modulé du plus sombre au plus clair au fur et à mesure où l'on s'approche du centre de chaque partie du poème au point que les mots dans ces zones ne sont plus ni visibles, ni lisibles. Leur disparition laisse place à un rayonnement lumineux.



4 troncs de pin maritime segmentés et évidés. Dimensions variables selon installation. Chaque tronc : 55 x 60 x 295 cm.
Production : Abbaye Notre-Dame de Quincy / Centre d'art de l'Yonne © André Morain.

Une brèche métaphysique



Japanese Red Pine (2006) Pin rouge du Japon – 550 x 55 x 60 cm.
Kair Kamiyama museum (Japan). © Chie Naïto.

Une brèche métaphysique, une trouée. Un évidement de soi.

D'abord un geste, la taille, qui acte l'évidement. Évidement d'un médium qui par réverbération devient évidemment de soi. Sculpter prend alors une dimension existentielle qui « vise une réintégration performative d'une conscience essentiellement synthétique à un cosmos qui s'unifie sans relâche »¹. Ce n'est plus la *res extensa* « imaginée »² par Descartes, modulable à l'infini par une *res cogitans*. « Il » prend la place de « je » et s'autodétermine, au sein de « l'expérience pure » que la réalité réalise avec elle-même à travers « notre » expérience des « choses ». »³

Dès lors, sculpter c'est, pour reprendre les mots de Tim Ingold (Faire, anthropologie, archéologie, art et architecture) « suivre le matériau pour se laisser guider là où il nous mène », « se laisser instruire par le monde »

1 - Michel Dalissier à propos de Nishida Kitarô dans *Philosophie japonaise, le néant, le monde, le corps*. Page 249.

2 - Bruno Latour – Cogitamus six lettres sur les humanités scientifiques – notamment page 142. « Dans ce qui reste le plus étonnant « roman de la matière » jamais écrit, Descartes, seul dans son poêle (ce qui veut dire, vous le savez, relié à toute la communauté expérimentale européenne de son temps), va imaginer – je dis bien imaginer – la *res extensa* telle que la *res cogitans* parvient à la penser – oui à la penser. Notez le bien, il s'agit de l'idée de la *res extensa*, puisque, malgré le petit mot *res*, ce n'est pas une chose, un domaine de la réalité, mais bel et bien une idée, et même une idée produite par « cette folle du logis » qu'est l'imagination. »

3 - Michel Dalissier – opus cite. Page 249.

